



Les Dix thèses ont été élaborées avec prudence et humilité, à l'abri des polémiques, des modes et des options politiques.

Pourquoi ces «Dix thèses sur l'école»?

Voici un demi-siècle que l'école, en Suisse et plus largement en Europe, est en crise. Depuis les années 60, venant d'Amérique – et plus précisément du Québec – des doctrines pédagogiques expérimentales se succèdent dans les programmes scolaires, accompagnées de devises «révolutionnaires» ressemblant à des mantras: *L'élève au centre, apprendre à apprendre, école de la socialisation, etc.* Leur dénominateur commun tient d'une part en une volonté de déconstruction des principes d'enseignement hérités, peu à peu affectés d'une connotation politique «conservatrice», d'autre part en la croyance que la pédagogie peut être calquée sur des modèles scientifiques, enfin en un élargissement de la mission fondamentale de l'école vers des objectifs socio-comportementaux.

La plupart de ces théories ont rapidement révélé leur inadaptation, voire leur inanité. Les générations d'élèves qui ont servi de cobayes à ces expériences en sont affectées dans leur maîtrise de la langue, du calcul et des compétences élémentaires requises pour une existence autonome. Par rapport au niveau scolaire dans des pays épargnés par ces réformes, notamment en Asie, nos enfants ont pris un retard qui

n'est pas de leur fait. L'enseignement de connaissances a été graduellement remplacé par un «enseignement de l'ignorance» comme l'a lapidamment désigné Jean-Claude Michéa. L'échec patent de ces expériences, pourtant, n'a pratiquement pas d'influence sur l'élaboration des programmes dans la plupart des pays d'Europe.

En Valais, la population a clairement rejeté (par 73%) ces doctrines expérimentales et affirmé son attachement à un enseignement qui a fait ses preuves. La motivation de nos *Dix thèses* est ancrée à la fois dans cette sensibilité commune des Valaisans, dans une longue expérience pratique de l'enseignement et dans la volonté de mettre les écoliers à l'abri des revirements théoriques et idéologiques du discours sur l'école.

Pour cette raison, nous avons réaffirmé notre attachement aux principes pédagogiques les plus universels de la civilisation qui est la nôtre, tout entière fondée sur la *paideia* grecque. Cet enseignement, qui repose avant tout sur une relation humaine entre le maître et l'élève, nous a permis d'explorer et de cartographier le monde, de comprendre les lois de l'univers, de porter les arts et les sciences à un niveau jamais

atteint. S'il fonde la pensée scientifique, il n'est pas scientifique pour autant. Il met en valeur la personnalité de l'enseignant et sa liberté pédagogique. Il considère l'élève comme une personne humaine unique, digne de respect, qu'on n'éduque pas par l'ingénierie mais par la transmission. Il implique l'apprentissage de connaissances objectives – avant tout la langue maternelle et les bases du calcul – et leur évaluation selon des critères aussi objectifs que possible. Il se réfère à l'ensemble de notre héritage historique, philosophique et culturel. Pour cette raison, il cultive la mémoire et la fréquentation des sources littéraires. C'est une école de l'élévation, visant à hisser les élèves sur les épaules des géants qui nous ont précédés.

Les *Dix thèses* ont été élaborées avec prudence et humilité, à l'abri des polémiques, des modes et des options politiques. Par là même, elles tiennent parfois de l'évidence et du simple bon sens. Elles précisent des choses qui, aux yeux de beaucoup, vont sans dire, mais qui iront encore mieux si elles sont dites.

Oskar Freysinger ●
Chef du Département
de la formation et de la sécurité

Pour moi, capitaine du paquebot de l'École valaisanne, ces Dix thèses sont une boussole qui indique vers quel continent je souhaite aller.



L'éclairage d'Oskar Freysinger à propos de ses Dix thèses sur l'école

Afin d'apporter un éclairage complémentaire aux *Dix thèses* d'Oskar Freysinger, chef du DFS, nous avons opté pour une interview principalement orientée «étude de texte». Les questions ont été en partie inspirées de commentaires d'enseignants, ces derniers n'ayant toutefois pas osé faire part dans *Résonances* de leur avis, que celui-ci soit nuancé, critique ou très positif. A tort ou à raison, ils ont exprimé avoir peur des réactions de leurs collègues ou de leur hiérarchie directe, et, minoritairement, ils ne se voyaient pas donner un point de vue différent de celui du chef du Département de la formation. Il va de soi que nous aurions pu interroger les présidents d'associations d'enseignants, mais leur analyse avait déjà été médiatisée.

Oskar Freysinger, avant de passer à l'analyse de certains passages de vos dix thèses, que rétorquez-vous aux enseignants qui estiment que dans ce petit livre vous énoncez principalement des évidences?

Je suis heureux de constater le retour du bon sens. Il y a encore dix ans, si un élu de droite avait publié un tel document, il aurait été attaqué de

toutes parts. Fort de mon expérience d'enseignant et de ministre de la formation depuis trois ans, en posant ce jalon, j'espère épargner à l'école valaisanne les évolutions négatives que l'on peut observer dans certains systèmes scolaires qui nous entourent. Pour moi, capitaine du paquebot de l'École valaisanne, ces *Dix thèses* sont une boussole qui indique vers quel continent je souhaite aller. Ce qui me semble important, c'est de donner un cadre, de recentrer les apprentissages sur les fondamentaux et de redéfinir le binôme enseignant-élève. Très clairement je souhaite empêcher le nivellement par le bas et la déresponsabilisation de l'individu.

1 La pédagogie est un art de vivre, non une science exacte

L'idée de maintenir «une certaine homogénéité de la classe» n'est-elle pas un peu illusoire avec la réalité des classes actuelles?

Ces dernières années, l'homogénéité de la classe a été mise à mal, d'un côté par des facteurs qui sont indépendants de notre volonté, notamment l'intégration d'élèves migrants, mais à cela se sont ajoutés d'autres éléments sur lesquels nous pouvons

avoir une influence. Le groupe classe est trop souvent éclaté, alors que les élèves ont besoin d'avoir des références stables pour se sentir rassurés. C'est pour cela que je prône une certaine homogénéité dans la diversité, d'autant plus qu'un enseignant qui doit faire face à trop d'hétérogénéité risque le burnout. Il est des cas où la solution séparative est la meilleure, même si elle coûte plus cher, car l'important c'est l'équilibre à trouver entre le bien-être de l'individu, l'harmonie du groupe et la survie psychologique de l'enseignant.

2 Pour une école de l'élévation

«Il faut revaloriser et entraîner la mémoire longue.» Nombreux sont les enseignants qui estiment remplir cette mission, mais comment faire quand on a dans sa classe des élèves qui peinent à fixer leur attention?

C'est l'un des devoirs de l'école que de compenser certains phénomènes de notre société et heureusement que de nombreux enseignants sont en résistance contre certaines tendances. Ce rappel vise à soutenir ceux qui continuent à exiger de leurs élèves d'entraîner leur mémoire et à encourager ceux qui ne le font plus.

Quand le monde va trop vite, l'école doit ralentir et quand le monde est trop lent, l'école doit accélérer. Elle est un élément essentiel de compensation. Priver les élèves de beaux textes à apprendre par cœur, c'est les couper de leurs racines et créer des nomades culturels.

Certains diront qu'aujourd'hui on trouve tout sur Google, mais pouvoir déclamer des vers de Prévert ou de Verlaine, c'est s'approprier des sons et des contenus générateurs de beauté et d'espoir.

3 Pour un enseignement basé sur les contenus

Si évidemment «l'élève doit aussi apprendre à apprendre», mais «surtout apprendre quelque chose», quelle place donner à l'apprentissage du vivre ensemble, tout particulièrement au cycle 1?

Si l'enseignant n'est pas simplement un coach, mais un guide, un capitaine, et qu'il rassemble les élèves autour de l'acquisition du savoir, il occupe et fascine les esprits curieux et assoiffés d'apprendre des élèves et la question du vivre ensemble se règle par elle-même. Evidemment, il y a des élèves au comportement particulièrement difficile dans certaines classes, mais notre école possède les instruments de régulation et de soutien pour aider les profs à gérer ces situations particulières.

4 La qualité de l'école dépend de la qualité des enseignants

«La compétence du maître dans la matière qu'il enseigne est une condition sine qua non acquise au travers de ses études académiques»: quelques-uns estiment que cette formulation est plutôt teintée enseignement secondaire...

Je fais une distinction entre le savoir académique et les compétences pédagogiques. En parlant de cette compétence du maître acquise au travers de ses études, je me réfère à la connaissance spécifique, que l'on peut qualifier d'académique, d'enseigner une ou plusieurs branches. Cette maîtrise «académique» concerne les enseignants de tous les degrés, du cycle 1 au secondaire 2.

5 Pour un retour aux fondamentaux

Que faut-il entendre par «Le savoir fondamental repose sur deux piliers: la langue maternelle et les mathématiques»? Cela passera-t-il par la grille horaire, déjà bien dotée, ou les contenus d'enseignement? Et est-il adéquat de parler de langue maternelle pour tous?

Pour les élèves allophones, j'aurais effectivement dû spécifier qu'il s'agissait de la langue de scolarisation. Le retour aux fondamentaux concerne surtout la valeur accordée à ces deux branches. Cette thèse voit déjà une application

concrète, avec le déplacement de l'histoire, de la géographie et des sciences naturelles dans le deuxième groupe, car cela redonne une place prépondérante à la première langue et aux maths. Désormais, l'élève saura clairement qu'il doit faire des efforts pour maîtriser ces deux piliers déterminants pour l'acquisition de tout savoir ultérieur. De plus, en séparant les trois branches qui étaient regroupées sous l'appellation «environnement», on leur redonne leurs lettres de noblesse, tout en orientant mieux les élèves. On évite aussi qu'un enseignant féru d'histoire oublie quelque peu le programme de géographie, sans l'empêcher de travailler de manière transversale certaines connaissances.

6 Pour la dignité de l'école

«Les élèves ne sont pas des consommateurs à satisfaire, ce sont des êtres humains à éduquer, former, élever»: y a-t-il des indices qui permettraient de penser le contraire dans les classes valaisannes?

N'oublions pas qu'il y a une tendance de l'économie à vouloir entrer dans nos classes, comme cela se fait dans les écoles américaines, avec souvent un sponsoring privé qui demande toujours un retour sur investissement. Le risque est de glisser de l'école humaniste vers une école purement utilitaire, trop rapidement spécialisée.



Régulièrement, au Département, nous refusons des initiatives allant dans ce sens, d'où ma vigilance.

7 Les fins commandent les moyens, et non l'inverse

«Une familiarisation précoce avec les outils informatiques et internet est souhaitable et nécessaire, mais elle doit être subordonnée à un savoir construit»: comment faciliter cette intégration des ICT dans les diverses disciplines?

Il faut commencer par faire comprendre à l'élève, quand il est devant un texte, que les signes abstraits sur la page blanche lui permettront de créer un film unique, infiniment personnel, issu de sa seule imagination. En remettant cela au milieu de l'échange pédagogique, on évite de formater l'imaginaire des élèves par des images préfabriquées. Les outils informatiques et internet sont un appoint: on peut par exemple montrer un extrait de film pour illustrer un texte, mais le moyen doit être au service du contenu.

8 L'école est aussi une école de vie

«Une conscience morale ne peut être formée et cultivée qu'à travers l'enseignement prioritaire des fondements de l'histoire de notre civilisation»: en lisant ceci, on peut se demander si l'histoire n'est pas le troisième pilier des Dix thèses... Et quelle est la place de la connaissance des sciences, également essentielle à notre société?

L'enseignement de l'histoire est fondamental, car avant de pouvoir apporter ma pierre à la construction de la société de demain, je dois connaître celle qui m'a précédé. Quant aux sciences, qu'elles soient naturelles ou exactes, elles ont évidemment aussi une grande importance, toutefois la clé fondamentale pour pouvoir les maîtriser, ce sont les maths. Par ailleurs, en remettant les sciences naturelles dans la grille horaire, on leur accorde indirectement un plus grand poids.

9 L'école promeut les langues

«Plus un individu maîtrise de langues – classiques ou modernes – et plus sa pensée sera affinée et précise.» Si l'inquiétude du nombre de langues au programme n'est pas inexistante, ne manque-t-il pas dans cette thèse la mention des échanges et séjours linguistiques, sachant que les langues ne s'apprennent pas qu'en contexte scolaire?

Sur ce point, j'ai poursuivi la démarche initiée par mon prédécesseur et elle me semble positive, surtout dans un canton bilingue. Quant à savoir comment enseigner les langues, ce n'est pas le propos de ces dix thèses qui visent à donner une ligne philosophique générale. En tant qu'ancien professeur de langues, je défends bien évidemment les échanges linguistiques proposés dans le cadre scolaire et hors de celui-ci. Rien de tel que l'immersion pour apprendre un idiome.

10 La subsidiarité plutôt que la centralisation

«Le champ d'action pédagogique est dans les salles de classe», cela signifie-t-il que les applications concrètes qui compléteront ces Dix thèses seront facultatives?

Je suis très prudent avant de prendre des décisions ayant des conséquences sur le quotidien de l'espace classe, car je suis un fédéraliste convaincu au niveau de la gestion de l'école et un défenseur de la liberté pédagogique. Cependant, il y a forcément des décisions cadres qui ne peuvent émaner que du Département.

Plus globalement, quels échos avez-vous eus suite à la publication des Dix thèses, notamment des enseignants du canton?

J'ai reçu des commentaires très enthousiastes de toute la Suisse et plusieurs médias allemands ont publié mes dix thèses sur l'école. Le fait d'avoir moins de retours des enseignants valaisans ne m'étonne pas, car à l'intérieur du canton, la situation

politique est très sensible dès que je suis concerné. Les gens ont peur d'affirmer ouvertement leur soutien à mon action. Par contre, les directions d'école commandent des exemplaires pour leurs enseignants. Sur les 5000 exemplaires, 4500 ont déjà trouvé preneur. Nous allons devoir en réimprimer.

Ne trouvez-vous pas surprenant que les enseignants n'aient pas osé s'exprimer à propos de ces Dix thèses?

A travers les dix thèses, je résume mes pensées sur l'école, mais ce ne sont pas des vérités absolues et indiscutables. Ce texte est là pour susciter des réflexions et des discussions. Le jour où j'aurai peur du débat j'arrête la politique. Dès lors, je peine à comprendre la réticence de la base à s'exprimer en raison de la pression du groupe. Je n'arrive pas à croire que l'on soit dans une école où règne la peur du collectif, voire de certaines hiérarchies. Si c'est le cas, il manque une 11^e thèse.

Pour terminer, peut-on en savoir plus sur les applications concrètes qui vont suivre?

Cet automne, nous allons introduire par exemple une lecture qui offrira une application concrète dans le domaine de la langue première. Les éléments seront construits progressivement et testés, mais ce sera une évolution lente, pas une révolution, car la révolution est un principe étranger à notre pays.

Propos recueillis par Nadia Revaz ●

Plus d'infos

Les Dix thèses version pdf: www.vs.ch >

Communication et médias > 01.03.2016.

Ou en version papier: www.cecame.ch.

